

Il paie sa quote-part des charges sociales, sinon par l'impôt direct, au moins par la contribution indirecte.

En outre, il est tenu de satisfaire au service militaire et exposé, par conséquent, à sacrifier à sa patrie ce qu'il a de plus précieux : sa peau.

Il est bien difficile de lui refuser le droit de dire son mot dans les choses qui intéressent la communauté. Il sera donc électeur. Il aura un suffrage.

Ce citoyen acquiert de l'expérience en prenant de l'âge. Il fonde une famille. Il a des enfants. Il est homme mûr. Évidemment il est plus important dans le mécanisme social qu'il ne l'était à ses débuts, célibataire et inexpérimenté des choses de la vie. Il est juste qu'il ait plus d'influence.

On augmente son influence en lui donnant le droit d'émettre un suffrage de plus.

Vient-il à posséder, soit un immeuble, soit une rente sur l'État, soit même simplement un livret à la caisse d'épargne ? Son importance grandit encore. Il est détenteur d'une part de la fortune publique ; en même temps, il est intéressé plus qu'un autre au bon fonctionnement de la machine politique, dont dépend son aisance.

Il reçoit équitablement le droit d'émettre encore un suffrage.

Enfin, si par son travail il a conquis des diplômes, signes représentatifs de sa capacité intellectuelle, il en est payé par un suffrage supplémentaire, qui sera bien placé dans ses mains parce qu'il lui permettra de mettre au service de la collectivité sa force intellectuelle.

Voilà tout simplement le système Nyssens.

Le législateur belge y ajoute deux dispositions : la première interdit de cumuler plus de trois suffrages ; la seconde rend le vote obligatoire.

La première a pour but d'alléger le fonctionnement du système, en restreignant autant que possible les catégories d'électeurs et en réduisant à leur minimum des privilèges qui sont parfaitement acceptables, parce qu'ils sont à la fois justes et démocratiques.

La seconde a pour but d'assurer le bon fonctionnement du système en ne permettant pas aux électeurs à plusieurs suffrages de faire fi de droits qui leur ont été conférés en vue du bien commun.

J'avoue que ce mécanisme me plaît infiniment, et j'espère qu'il plaira à tout homme de bon sens.

Il n'est pas un être humain intelligent qui puisse, dans la sincérité de son âme, défendre l'absurde loi du nombre et l'équivalence absolue des votes qui ne sont pas émis par des citoyens équivalents.

Il n'en est pas un qui puisse soutenir sérieusement que, dans le gouvernement d'une nation, la majesté paternelle, les intérêts et les capacités intellectuelles ne doivent pas être pris en sérieuse considération.

Le système Nyssens a pour but de restituer à ces trois forces la place dont elles ont été privées jusqu'ici.

Le système Nyssens est antirévolutionnaire. Le système Nyssens est donc bon.

À mon humble jugement, le législateur belge vient de faire pour le suffrage universel ce que Jenner a fait pour la variole, ce que Pasteur a fait pour la rage. Il en a trouvé la vaccine.

J. CORNÉLY.

Petit questionnaire social.

— Qu'appellez-vous un homme gênant ?

— Celui qui ne se gêne pas.

ANTICOSTI

OU L'ISLE DE L'ASSOMPTION.

" Je lui donnai les nuages pour vêtements
Et pour langes d'épais brouillards."

Le livre de Job, Chap. xxxvii.

PROLOGUE.

Il y a trois siècles et demi, sur une île inconnue, une scène touchante de simplicité et de grandeur s'accomplissait au nom de Dieu et de la France. Agenouillés sur le rivage, des hommes priaient, pendant qu'à quelques pas, sur une petite élévation, un prêtre offrait le saint sacrifice. Une large pierre était l'autel ; les assistants murmuraient des actions de grâces au ciel ; la mer chantait un hymne à l'Éternel.

Au large, bercé par la houle, un léger navire était à l'ancre. À son mât flottait fièrement le drapeau fleurdelisé, alors emblème de la souveraineté de la France. Une barque attendait à la grève, qui devait ramener l'équipage à bord.

Ce navire était celui de Jacques Cartier, qui apportait à un pays né d'hier le progrès et la civilisation ; ces hommes étaient de hardis navigateurs, enfants de la plus grande nation qui fut jamais sous le ciel, et qui portaient sur les mers la gloire de son nom ; ce prêtre était l'apôtre du Christ, l'homme du dévouement, de l'abnégation et de la charité, à la recherche de nouveaux peuples à évangéliser.

Le découvreur du Canada remontait pour la deuxième fois le cours du Saint-Laurent et prenait possession de terres nouvelles. On était au 15 août 1535, jour de la fête de l'Assomption, et l'île fut baptisée de ce nom, d'après lequel la désignent, en général, les navigateurs du XVI^e siècle. Plus tard, elle prit celui d'Anticosti, qu'elle a gardé depuis.

Quelques étymologistes attribuent à ce mot une origine espagnole (*antè*, en face, — *costa*, la côte,) et prétendent qu'elle fut ainsi nommée par les Espagnols qui faisaient la pêche sur les côtes du Labrador ; mais il est bien plus vraisemblable de croire qu'*Anticosti* est dérivé de *Natiscotec*, employé par Hakluyt et qui se rapproche beaucoup de *Natascouel*, mot sauvage signifiant : où l'on prend l'ours, d'après lequel les Montagnais désignaient Anticosti.

Étrange est cette île, jetée au cœur du golfe comme une sentinelle chargée d'indiquer leur route aux passants de la mer. Considérable par son étendue, belle de toute la sauvage beauté d'une nature vierge encore, mystérieuse par son isolement, sombre par ses naufrages, poétique par son histoire et ses légendes, Anticosti apparaît à la fois comme un lieu de désolation et comme une terre bénie.

Sur ces collines qui ondulent au-dessus des flots et qu'une épaisse forêt couvre d'un manteau de verdure, sur ces bords riants et ces élévations en pente douce, dans ces plaines couvertes de foins enivrants d'après senteurs, Dieu a jeté l'abandon et la stérilité. Le vent de la solitude y souffle depuis des siècles, et l'île est aujourd'hui presque aussi déserte qu'aux jours où les Normands, les Bretons et les Basques, ces indomptables aventuriers des jours anciens, fréquentaient les premiers les eaux du Saint-Laurent.

Seuls quelques pêcheurs et navigateurs s'y sont établis. Ils y vivent misérablement, et pourtant ils aiment cette terre, comme d'autres, plus favorisés du soleil et de la fécondité de la végétation, aiment la leur. Chose consolante et sublime, que Dieu ait placé dans tous les